HAL
open science

Compte rendu de Laetitia Decourt, Les Nuits russes de Vladimir Odoïevski. Commentaire, (Presses universitaires de Strasbourg, 2018)

Virginie Tellier

To cite this version:

Virginie Tellier. Compte rendu de Laetitia Decourt, Les Nuits russes de Vladimir Odoïevski. Commentaire, (Presses universitaires de Strasbourg, 2018). Slavica Occitania, 2019, La Philosophie russe dans le contexte européen, dir. Maryse Dennes, 49, p. 389-393. hal-02910398

HAL Id: hal-02910398

https://hal.science/hal-02910398

Submitted on 7 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lætitia Decourt, *Vladimir Odoïevski,* Les Nuits russes *(1844)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Classiques d'ailleurs / Commentaire », 2018, 146 p. – ISBN 978-2-86820-998-6

On commence à connaitre un peu mieux, en France, l'œuvre de Vladimir Odoïevski, qui fut l'un des chefs de file du romantisme russe. Depuis la publication des *Nuits russes*[1] aux éditions L'Âge d'homme, José Corti a publié *Le Cosmorama*[2], puis *La Sylphide*[3] dans deux recueils. On doit à Victoire Feuillebois[4] la première édition critique d'Odoïevski, publiée en 2016 aux éditions Classiques Garnier[5] : outre les *Contes bigarrés*, ce recueil de textes contient six nouvelles qui révèlent la diversité des genres dans lesquels Odoïevski s'est illustré. Dans ce contexte, la publication d'un commentaire des *Nuits russes* permet enfin à l'amateur éclairé de disposer d'une introduction de qualité à l'œuvre complexe de cet auteur longtemps méconnu en France.

Ce petit ouvrage de cent-quarante-six pages se donne un objectif clair de vulgarisation, conformément à l'orientation de la collection, publiée par le Groupe d'études Orientales, slaves et néo-helléniques (GEO, EA 1340) de l'Université de Strasbourg. Le site

---

1. Vladimir Odoïevski, *Les Nuits russes*, trad. de Marion Graf, Lausanne, L'Âge d'homme, 1991.
2. Mikhaïl Lermontov, Vladimir Titov, Vladimir Odoïevski, *Récits fantastiques russes*, préf. de Vitaly Amoursky, trad. de Sophie Benech, Paris, José Corti, coll. « Les Massicotés », 2007 [1e éd. : 1996].
3. Constantin Aksakov, Vladimir Odoïevski, Nikolaï Polévoï, *Bienheureux les fous*, éd. et trad. de Virginie Tellier, Paris, José Corti, 2011.
4. Victoire Feuillebois est l'auteur d'une thèse consacrée en partie aux *Nuits russes* et soutenue en 2012 à l'Université de Poitiers (dir. Anne Faivre Dupaigre) sous le titre *Nuits d'encre : les cycles de fictions nocturnes à l'époque romantique (Allemagne, Russie, France).*
5. Vladimir Odoïevski, *Contes bigarrés*, éd. et trad. de Victoire Feuillebois, Paris, Classiques Garnier, 2016.

Internet de l'éditeur indique en effet que les ouvrages de cette collection sont pensés comme de « véritables "profils d'une œuvre" pour les littératures de l'ailleurs » et s'adressent « aussi bien aux étudiantes et étudiants, du 1er cycle aux concours, qu'aux enseignantes et enseignants désireux d'avoir un aperçu synthétique de l'historiographie de l'œuvre étudiée[6] ». Le plan de l'ouvrage semble lui aussi imposé par l'éditeur. Les deux premiers chapitres sont consacrés au contexte historique et à l'auteur. Sont ensuite étudiés le genre et la structure, les sources et les idées, la poétique, la langue et le style. Le dernier chapitre est consacré à la réception et à la postérité de l'œuvre, qu'il inscrit dans l'actualité.

L'auteur de ce commentaire, spécialiste de la littérature russe des années 1820-1830[7], soutient admirablement la gageure de présenter de façon claire et synthétique le contexte politique, culturel et littéraire qui voit la maturation progressive des *Nuits russes* et de dégager les principaux enjeux littéraires et philosophiques de cette œuvre foisonnante. Lætitia Decourt montre avec habileté pourquoi, au moment de sa publication en 1844, ce roman philosophique est, d'une certaine manière, déjà intempestif. Il constitue en quelque sorte le « chant du cygne du romantisme russe » (p. 57), alors en passe de disparaitre. L'A. démontre de manière convaincante que le roman, conçu sur le modèle d'un « cycle de nuits », n'est pas seulement la collation de récits publiés antérieurement, mais bien l'aboutis-sement d'un projet littéraire et philosophique.

Sur le plan littéraire, Odoïevski construit une œuvre singulière, qui relève à la fois de la polyphonie romanesque et du drame antique. Largement inspirées du romantisme allemand, et notamment du *Faust* de Goethe et des *Frères de Saint-Sérapion* de Hoffmann, *Les Nuits russes* élaborent une synthèse générique inédite, qui repose en grande partie sur l'enchâssement de strates dramatiques et narratives de natures différentes. Le premier niveau est dialogique : quatre amis se réunissent tous les soirs pour discuter de problèmes philosophiques. Le second niveau, plus diffus, repose sur un décalage chronologique, puisque Faust, l'un des quatre amis du récit-cadre, évoque la quête passée de deux de ses jeunes camarades, décidés à déterminer si le progrès scientifique est source de bonheur pour l'humanité. La lecture du « journal » de ces deux cher-

6. http://pus.unistra.fr/fr/collections/classiques-ailleurs/

7. Lætitia Decourt est l'auteur d'une thèse de doctorat en littérature russe, soutenue en 2013 à l'Université Paris IV-Sorbonne (dir. Laure Troubetzkoy), et intitulée *La mosaïque, le miroir et la bibliothèque. L'ironie romantique dans la prose littéraire des écrivains « mineurs » en Russie : les années 1820-1830*.

cheurs de vérité permet d'insérer un troisième niveau, narratif, consacré aux histoires étranges des fous successivement rencontrés par les jeunes gens. Au nombre de ceux-ci, on compte un vieil architecte se prenant pour Piranèse, un économiste, un improvisateur et les deux grandes figures musicales que sont Bach et Beethoven. L'A. analyse avec une finesse particulière ce que la composition de cette œuvre hybride doit à la musique, à laquelle Odoïevski a consacré une part importante de ses activités intellectuelles.

Sur le plan philosophique, *Les Nuits russes* font la synthèse des débats qui agitent les milieux intellectuels russes dans les années 1820-1830 et donnent naissance à la querelle entre slavophiles et occidentalistes. L'A. de ce commentaire propose une clarification bienvenue de la pensée d'Odoïevski, dont elle ne nie pas pour autant les hésitations et les contradictions. Elle montre d'abord que l'ouvrage présente une vive critique du matérialisme occidental. Sur le plan économique, Odoïevski s'en prend à la théorie de l'utilitarisme développée par Adam Smith, Jeremy Bentham ou Thomas Malthus. Sur le plan scientifique, l'auteur critique vivement les théories empiristes de Francis Bacon, John Locke et Étienne de Condillac. À ces conceptions matérialistes, Odoïevski oppose avec virulence la pensée de l'idéalisme allemand, notamment schellingien, qui a marqué sa jeunesse, tout en présentant paradoxalement ces idées comme révolues au moment où se situe le récit-cadre. Le décalage nostalgique créé par la mention d'une théorie qui a séduit sa jeunesse et à laquelle il n'est pourtant plus tout à fait possible d'adhérer est renforcé par l'affirmation d'une déficience irréductible du langage. Odoïevski, qui choisit d'insérer ses récits dans un dialogue, fait sans cesse répéter à ses personnages que le langage est impuissant à créer une communication authentique entre les individus.

Le roman philosophique d'Odoïevski n'en reste pourtant pas au constat désenchanté de l'échec du matérialisme et de l'inadéquation du langage. Il fait également des propositions que l'A. de l'essai prend le temps d'exposer. Au matérialisme occidental, Odoïevski répond par le primat de la métaphysique. À la suite de Schelling, il pose l'identité absolue de la nature et de l'esprit et l'existence d'un symbolisme universel. Sur le plan scientifique, Odoïevski rompt avec le projet encyclopédique de sa jeunesse et plaide en faveur de la constitution d'une seule science, sur le modèle de la Renaissance, capable de rendre compte du monde dans sa globalité, de l'envisager comme un tout organique. Cette science se doit d'être basée sur les forces instinctives et irrationnelles de la

pensée. Quand bien même elle ne saurait permettre d'accéder de manière définitive à la vérité, l'observation des fous, êtres de génie, permet de pousser plus avant la quête d'un langage nouveau, adéquat au monde, susceptible de réunir les hommes dans une communion réelle. Odoïevski se propose d'opérer une synthèse entre la science, l'amour, la foi et l'art. Seul l'art permet en effet de rémunérer le défaut des langues et d'instaurer l'harmonie universelle[8]. L'Épilogue des *Nuits russes* propose également une pensée philosophique de l'histoire, et interroge le destin de la Russie face à l'Occident. On pourrait ici regretter que l'A. de l'essai, vraisemblablement à cause du format réduit de l'ouvrage, n'ait fait qu'effleurer cette question cruciale, qui est sans doute l'une des plus susceptibles d'interpeller le lecteur et la lectrice d'aujourd'hui.

Odoïevski, qui met en cause la capacité du langage à dire la vérité, et prétend dans le même temps rédiger un roman philosophique susceptible de faire la synthèse de la pensée romantique russe, ne pouvait pas ne pas prêter une attention soutenue à sa propre langue. C'est ce que l'A. de ce commentaire met en évidence dans deux courts chapitres consacrés à la poétique et au style d'Odoïevski. Le premier montre comment Odoïevski revisite, dans ses « Nuits » russes, l'opposition romantique entre nuit et lumière, avant de s'intéresser aux poétiques complémentaires de la « décadence » et de la « révélation ». Le chapitre suivant montre qu'Odoïevski, construisant un roman hétérogène, constitué de morceaux épars, ne recourt pas pour autant à la polyphonie stylistique, au sens que Bakhtine a donné à ce terme, mais tend au contraire à unifier les voix dans un lyrisme personnel qui estompe la diversité de ses personnages. Cette unité stylistique est mise au service de la constitution d'une langue littéraire philosophique, selon le grand rêve romantique.

Le dernier chapitre insiste sur la relative confidentialité de la réception et de la postérité des *Nuits russes* : il semblerait que la figure même de leur auteur, ainsi que ses activités extra-littéraires, aient davantage marqué ses contemporains et ses successeurs que son œuvre elle-même, sans doute à cause de sa complexité, mais surtout à cause du caractère relativement tardif de leur publication, à contretemps, aurait-on envie de dire pour filer la métaphore musicale.

---

8. Sur la question du rapport entre folie, littérature et langage dans la pensée romantique, et notamment chez Odoïevski, on pourra se rapporter à nos propres travaux : Virginie Tellier, *L'X de la Parole. Essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

La conclusion de l'essai souligne pourtant l'actualité de la pensée d'Odoïevski, en cette période de crise des valeurs européennes : la réflexion d'Odoïevski sur l'histoire, sur le progrès, sur les rapports entre individu et société, sur la relation entre Russie et Occident est à même de nourrir les questionnements qui sont les nôtres aujourd'hui, tant dans son pays d'origine que dans le reste de l'Europe. On souhaite donc que la publication de cet essai suscite l'intérêt des étudiants et des enseignants auxquels il est destiné et ouvre une ère nouvelle dans les études françaises sur l'œuvre d'Odoïevski.

Virginie Tellier
École, Mutations, Apprentissages (EMA – EA 4507)
Université de Cergy-Pontoise